

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Reclames 50 id.

on traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 8 Mars 1870.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 28 février dernier, a nommé Juge de Paix de Monaco M. Clément Cauvin, Docteur en droit, en remplacement de M. Patrice Sappia, démissionnaire.

Le Prince, par Ordonnance du même jour, a nommé M. Paulin-Jean-Baptiste-Sébastien Pourrière Consul de la Principauté à Alger.

NOUVELLES LOCALES.

Le carnaval nous a fui; le temps de la pénitence est arrivé.

Le carême est venu, avec ses jeûnes et ses privations de toutes sortes, établir son règne de quarante jours parmi nous. Et pour nous rappeler notre origine, pour nous prouver qu'une heure viendra où la nuit et le silence éternels succéderont à notre vie bruyante et folle, il a mis au front des fidèles la croix de cendres, symbole de la destinée humaine.

Rien de triste et de solennel à la fois comme cette cérémonie dans laquelle le prêtre, traçant sur le front des chrétiens des croix de cendres, leur redit le texte même de l'anathème lancé contre notre premier père après son péché : Homme, souviens-toi que tu n'es que poussière et que tu retourneras en poussière.

Cette sentence de mort, prononcée au milieu du recueillement général, répand sur l'assistance une impression de mélancolie difficile à rendre. Aussi peut-on dire justement : *Dura lex, sed lex*. Oui, loi bien dure que celle qui contraint l'homme à rappeler à son semblable qu'il marche incessamment vers la mort, mais loi nécessaire, car c'est celle de l'humanité.

Il serait difficile d'assigner une date exacte tant à l'institution du carême qu'à celle de la cérémonie du mercredi des Cendres. On sait seulement qu'elles remontent toutes les deux aux premiers âges du christianisme.

Les jeûnes annuels, c'est-à-dire les carêmes, étant communs à presque toutes les religions, on a voulu voir dans leur institution une nécessité hygiénique. L'homme a en effet besoin, après les excès du carnaval, de s'imposer des privations afin de rétablir l'équilibre dans le fonctionnement normal de

ses organes. Le carême est donc nécessaire non-seulement au point de vue religieux, mais encore au point de vue profane. Parmi les peuples qui se sont toujours fait remarquer dans l'observation rigoureuse de cette loi de l'Église, on peut citer les Gaulois et après eux les Français.

Si la pratique des jeûnes annuels se rencontre dans beaucoup de cultes religieux, il n'en est pas de même de la cérémonie du mercredi des Cendres qui est une création essentiellement chrétienne. C'est, d'après l'abbé Barthélemy, la continuation de cette antique coutume qu'avaient les pénitents dans les premiers siècles, de se présenter le premier jour du carême, à la porte du temple, vêtus de cilices et couverts de cendres.

L'Église, dans sa sagesse maternelle, a compris que l'humanité, naturellement encline au plaisir, et par suite à l'oubli de sa fin dernière et des devoirs de la religion, avait besoin qu'on lui rappelât son origine et son but à la fois. Pour ce faire, elle a institué cette cérémonie.

Le spectacle en est certes triste en lui-même, mais il est nécessaire; la tristesse et la joie ne se partagent-elles pas sans cesse l'existence de l'homme.

Monseigneur Flugi, Abbé ordinaire de Monaco, vient de publier sa Lettre pastorale pour le carême de 1870. Notre premier pasteur a pris pour texte de son mandement l'indifférence en matière religieuse et l'énorme dépravation de notre siècle. Il fait ressortir avec beaucoup de justesse la nécessité, pour tous les chrétiens, non-seulement de ne pas négliger les connaissances religieuses qu'ils ont acquises dès leur jeune âge, mais encore de se fortifier dans la foi en en acquérant de nouvelles.

Monseigneur Flugi s'élève à de très-hautes considérations philosophiques et religieuses sur les nécessités de la pénitence, et termine sa Lettre en faisant un appel à l'union et à la concorde de tous les enfants de l'Église catholique, afin que, fidèles à leur mère et aux décisions du concile, le monde puisse dire d'eux, comme aux temps apostoliques, qu'ils ont *un même esprit et un seul cœur*.

Le bal donné mardi dernier dans les salons du Casino a été très-brillant. Danseuses et danseurs s'étaient rendus en grand nombre aux invitations qui leur avaient été faites par l'administration du Cercle.

Comme il s'agissait de clore le carnaval et que

chacun avait à cœur de fêter dignement ce dernier jour consacré à la folie, on devine qu'un entrain vraiment extraordinaire n'a cessé de présider à cette réunion dansante.

Dès dix heures, les toilettes les plus fraîches et du meilleur goût formaient un cadre ravissant à l'immense salle de bal, et les danses commençaient pour ne s'arrêter qu'à cinq heures du matin.

Un médianoche arrosé de vins exquis a été servi à une heure aux invités, puis le bal a repris avec plus d'ardeur encore qu'au début. Un cotillon a clos enfin cette fête réellement charmante sous tous les rapports.

Demain, à 8 heures du soir, aura lieu, au Casino un grand concert vocal et instrumental avec le concours de MM^{mes} Bottesini, Jaëll-Trauttmann et de MM. Bottesini, Jaëll, Oudshoorn, etc.

L'orchestre du Casino dirigé par M. E. Lucas, se fera également entendre dans cette soirée artistique.

Plusieurs feuilles de Paris ont annoncé la mort de M. le comte de Reynold, consul de France à Monaco. Nous sommes heureux de pouvoir démentir cette nouvelle, inventée sans doute par quelque mauvais plaisant.

M. le comte de Reynold ne s'est jamais mieux porté qu'à cette heure.

Les artistes du Palais-Royal devaient, avant de rentrer à Paris, donner des représentations à Toulon et à Marseille. Voici l'appréciation du *Toulonnais* sur celle qui a eu lieu dans la première de ces villes.

La troupe du Palais-Royal a laissé de trop bons souvenirs parmi nous, pour que ces lignes ne soient pas lues avec plaisir dans notre ville :

La troupe du Palais-Royal, donnait une représentation, malheureusement unique, sur notre scène.

On a joué d'abord une désopilante opérette bouffe, les *Deux Portières*, dans laquelle MM. Luguet, Lassouche et Deschamps ont obtenu un immense succès de fou rire et d'applaudissements.

Après est venu un intermède en vers de M. Coppée, la *Grèce des Forgerons*, déclamé avec autant d'âme que de talent, par M. René Luguet qui a profondément impressionné l'auditoire.

Enfin, la soirée a été terminée par les *Amours de Cléopâtre*, comédie-vaudeville en 3 actes interprétée par M. Luguet, Lassouche, Gaillard, Deschamps, Duflost et Henri, et par MM^{mes} Alphonsine et De Cleurcy.

Des bravos ininterrompus, des salves unanimes de battements de mains, des bis et des bravos sans nombre ont éclaté dans toutes les parties de la salle, absolument comble, depuis le commencement jusqu'à la fin de cette soirée dont le souvenir ne s'effacera pas de longtemps.

Nous approchons de l'époque où les nuits et les jours vont être égaux : c'est ce qu'on appelle l'équinoxe.

Il y a deux équinoxes : celui du printemps et celui de l'automne. Le premier, qui va avoir lieu dans quelques jours, se produit lorsque le soleil coupe l'équateur en remontant de l'hémisphère austral vers le nord, tandis que le second s'effectue alors que l'astre redescend du tropique boréal vers le sud.

Ces deux époques de l'année sont marquées par des bouleversements atmosphériques, aussi devons-nous nous attendre à avoir encore quelques jours mauvais à traverser. Les vents y règnent surtout avec violence; on sent que la nature éprouve une crise. On a remarqué pourtant que l'équinoxe du printemps est moins rude que celui de l'automne.

Pourquoi? c'est ce qu'il serait très difficile d'expliquer d'une façon mathématique, aussi bien que les causes générales du phénomène.

On attribue cependant la raison première de ces bouleversements à l'action du soleil sur l'air. Lorsque cet astre a régné sur un hémisphère durant six mois, il a produit une sorte d'égalité de température; de là l'équilibre dans cette partie de l'atmosphère. Mais cet équilibre cesse, dès que le soleil s'éloigne de cette portion de la terre. C'est alors que se produisent des courants violents en raison de cette loi physique qui veut que l'air condensé par un refroidissement se précipite vers la partie de l'atmosphère raréfiée par la chaleur.

Mais, dira-t-on, d'où vient que les coups de vent de l'équinoxe ont généralement une durée de trois, six ou neuf jours? c'est ce que l'on ignore et l'on ignorera probablement toujours. Quel rapport y a-t-il, en effet, entre ce phénomène physique et ces chiffres quelque peu cabalistiques? Aucun, du moins en apparence.

Aussi est-il sage de placer la connaissance des causes de cette particularité parmi les mystères que l'esprit de l'homme n'approfondira peut-être jamais.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — Notre ville était en fête le mardi gras; on y célébrait la bataille des *confetti*.

Savez-vous bien ce que c'est que la bataille des *confetti*? Non, n'est-ce pas?

Eh bien! je vais vous l'apprendre.

Figurez-vous des gens masqués ou non, entassés dans des voitures ou déambulant pédestrement, qui se jettent à la face des haricots, des semblants de dragées et quelques rares bouquets, et vous aurez une idée parfaite de cette *cérémonie* carnavalesque.

La fête a lieu sur deux voies seulement : la rue St-François-de-Paule et le Cours (le *Corso*, disent ceux des Niçois qui ont l'amour de leur antique mère-patrie). Deux musiques jouent durant la bataille, — qui commence à 2 heures et finit à 4 heures, — des airs appropriés à la circonstance.

C'est ridicule, mais c'est curieux pour nous Français qui avons perdu le culte du dieu Carnaval.

Le défilé des voitures, dont quelques-unes sont drapées d'étoffes aux couleurs variées, ressemble, en petit, à celui qui a lieu au Prado le mercredi des Cendres; seulement ici presque toutes les personnes qui

ont dans les voitures sont ou travesties ou masquées.

Comme les combattants, c'est-à-dire les *lanceurs* de dragées et de haricots, s'acquittent de leur tâche un peu trop brutalement parfois, on a imaginé des masques métalliques pour protéger le visage. Une foule de dames ornent de cette cuirasse leurs faces qui ressemblent ainsi à des fromages de Hollande sous cloche.

Autre agrément de la bataille des *confetti*.

Vous êtes étranger; vous ignorez par conséquent qu'il existe des masques préservateurs. C'est une ignorance bien permise, n'est-ce pas? Un naturel en profite pour vous éborgner en vous lançant entre les deux yeux une poignée de dragées qu'en ce moment vous êtes loin de trouver sucrées.

Et ne vous avisez pas de vous fâcher : vous ne réussiriez qu'à vous faire conduire au *violon*, ce qui n'est pas agréable, même en temps de carnaval.

On m'a assuré que certaines gens dépensent, ce jour-là, des centaines de francs de dragées et de bouquets qu'elles jettent à tout venant ou plutôt à tout passant. Pour ma part, j'ai vu un Anglais se démener comme un diable dans une voiture, au milieu de caisses et de corbeilles de dragées, de papillottes et de fleurs.

Il doit bien en avoir gaspillé pour un millier de francs.

Mais rien ne doit étonner de la part d'un Anglais.

Une dépêche, dit le *Journal de Nice*, annonce que S. M. le roi de Hollande viendra à Nice dans le courant de ce mois de mars, après avoir passé deux jours à Paris.

Guillaume III (Alexandre - Paul - Frédéric - Louis) prince d'Orange-Nassau, grand duc de Luxembourg, duc de Limbourg, fils de Guillaume II, est né le 19 février 1819, de Anne Paulowna, fille de Paul I^{er}, empereur de Russie. Il s'est marié le 18 juin 1839 à la princesse Sophie-Frédérique-Mathilde, fille de feu Guillaume I^{er}, roi de Wurtemberg.

Deux fils sont issus de cette union : Guillaume-Nicolas, prince d'Orange, né à la Haye, le 4 septembre 1840 et Guillaume-Alexandre, né en la même ville, le 25 août 1851.

L'interminable série de fêtes de ce long carnaval qui vient de mourir, a été splendidement clôturée hier à la villa Vigier.

La maîtresse de la maison était superbe en robe blanche retenue par des camélias blancs, des gerbes d'argent et des branches de diamants : une Ophélie gracieuse autant que superbe.

A 11 heures, les danses ont commencé. On a remarqué dans la foule élégante LL. AA. RR. le duc de Parme et les trois ducs de Holstein; le général Schablikine; M. de Villemessant; M. le baron de Talleyrand; etc., etc.

Parmi les dames : M^{me} Gavini, portant au corsage la croix de l'ordre de Marie-Thérèse de Bavière.

A trois heures, un souper de soixante couverts et des plus délicats a été servi dans la grande galerie.

Le cotillon a été conduit ensuite par le comte Castelli, qui l'a fait durer, avec le plus vif entrain, jusqu'à l'heure où le soleil est sorti voilé de l'onde.

M^{me} Rattazzi retournera dans nos murs le 7, et le jeudi suivant recommenceront les délicieuses soirées qu'elle donnait, avant son départ, dans son hôtel de la promenade des Anglais.

M. Ledru-Rollin, dit le *Public*, est attendu à Nice où il a fait retenir un appartement.

MENTON. — On nous écrit de cette ville :

Les fêtes de la bienfaisance se multiplient; Monte Carlo donnait la sienne le 22 février, et le 28, à Menton, la foule des invités se pressait pour assister à la matinée dramatique et musicale donnée, par des amateurs, au profit des pauvres.

Vous aimez, Monsieur, à enregistrer les bonnes actions, à encourager les artistes, à constater leurs succès; permettez-moi de vous adresser un compte-rendu succinct de la matinée organisée sous les auspices des hôtes de la villa des Palmiers qui, non contents de concourir aux bonnes œuvres créées par de nobles cœurs et

de rendre service autour d'eux, se plaisent à faire tourner au profit des pauvres les plaisirs que Menton doit à leur initiative.

Au lever du rideau M. Breynat a chanté d'une manière charmante la jolie chansonnette *la Vie des champs* précédant la représentation de la comédie *la pluie et le beau temps* dans laquelle il s'est fait applaudir. Dans cette pièce M. Sabatier a rempli avec une distinction parfaite le rôle de *l'Inconnu* et a rendu avec tact et esprit la scène dans laquelle celui-ci se venge de l'accueil inconstant de la *baronne* devenue un instant capricieuse par ennui, sans cesser d'être gracieuse et séduisante.

M. et M^{me} Sabatier, que ne répudieraient pas les sociétaires de la Comédie Française, ont été fréquemment salués par ces nombreux bravos, discrets, délicats, expressifs que les artistes de nos grandes scènes sont jaloux d'obtenir et aiment à entendre au milieu de bruyants applaudissements.

Le duo de *Litschen* et *Fritschen* d'Offenbach, a été fort bien dit, avec une finesse exquise, par M^{me} Sabatier et M. Breynat.

M. Borghini, violoncelliste de talent, que vous connaissez, a joué une mélodie de sa composition, *les nuits de Monaco*, très-goûtée de l'auditoire, aussi a-t-il été applaudi et rappelé.

La Fée des pins, ballade mentonaise, écrite à l'occasion de l'acquisition du cap Martin, faite dans une pensée bienveillante pour la ville de Menton, par M. et M^{me} Sabatier, était inscrite sur le programme à la demande des personnes qui, quelques jours auparavant, avaient entendu l'improvisation musicale facile, entraînant, harmonieuse de M. Preire; le solo, chanté par M^{me} R. de Wite et les chœurs, ont produit un grand effet.

M. A. Henry tenait le piano avec la bonne grâce, la distinction et le talent qui ne l'abandonnent jamais.

Le précieux concours donné par des artistes distingués a rendu possible l'exécution de l'ouverture de *Nabucco*, de Verdi; du septuor de *Lucie*, de Donizetti et du duo du premier acte de *Lucrezia Borgia*, du même auteur, arrangé pour l'orchestre que conduisait notre maestro.

Furnished apartment, a terminé la matinée. Miss Armitage a joué avec une grâce infinie, avec naturel, son rôle d'anglaise en voyage; son *partner* lui donnait la réplique à la grande satisfaction du public, qui, pendant toute la représentation de cette spirituelle et désopilante comédie, prodiguait des éloges à ses interprètes.

M. de Bogard, à qui nous devons ces lignes, s'est, avec une modestie que nous comprenons, volontairement oublié dans le passage relatif à la *Fée des pins*, ballade dont il a écrit les paroles. Nous nous faisons un plaisir et un devoir à la fois de réparer cet oubli, et de féliciter vivement le poète sur son œuvre, véritable petit bijou littéraire.

TOULON. — M. P. Amyot, rédacteur en chef de la *Sentinelle Toulonnaise*, est mort samedi matin à Toulon, à la suite d'une courte maladie.

La nomination du vice-amiral destiné à commander l'escadre d'évolutions de la Méditerranée, en remplacement de M. Jurien de la Gravière qui aura terminé sa mission le 20 avril prochain, donne lieu à une foule de combinaisons basées sur des renseignements qui n'ont aucun caractère officiel; les dernières nouvelles de Paris laissent supposer que rien n'a été encore décidé à ce sujet. On va jusqu'à dire, que vu l'importance d'un pareil commandement, ce choix serait décidé en conseil des ministres.

D'après les bruits qui circulaient dans les cercles maritimes les mieux informés, on disait en langage familier, que M. le vice-amiral Fourrichon tenait la corde et ne paraissait pas décidé à la lâcher.

MARSEILLE. — S. A. R. le prince Albert de Prusse accompagné de M. le comte d'Arnim, s'est embarqué mercredi sur le paquebot des Messageries Impériales se rendant à Messine.

FAITS DIVERS.

Le 5^{me} concours poétique ouvert à Bordeaux sous les auspices de M. Evariste Carrance sera clos le 1^{er} juin 1870. Comme dans les précédents tournois toutes les compositions y seront admises : Poèmes, Chansons, prose et vers. Nulle limite n'est imposée aux concurrents, et toute latitude est laissée pour le choix du sujet. Toutes les pièces couronnées ou non seront publiées en un beau volume imprimé avec luxe.

Les prix se composent de médailles d'or, d'argent et de bronze.

Où le schisme va-t-il se nicher !

Les Mormons, ou saints des derniers jours, sont menacés d'une division intestine. Une élection d'apôtres et de prêtres a scindé la communauté. Deux camps sont en présence.

Un meeting a été dispersé par un des partis opposants assisté de la police fédérale.

On est en droit de se demander, en voyant la police se mêler de cette affaire, ce que devient le principe de la souveraineté des Etats !

Toujours illogiques ces républicains !

VARIETES.

TAUROENTUM. (*)

On aura beau dire et beau faire, on ne parviendra jamais à persuader à l'homme, quelque éloquence que l'on possède, que le milieu dans lequel il vit a des charmes, sinon plus grands, du moins égaux à celui qu'il ne connaît pas. L'inconnu, voilà la grande chose, le *great attraction*, disent nos voisins d'Outre-Manche; c'est le pôle dont l'esprit de l'homme est l'aimant.

Aussi que voit-on ? Des Français, ignorants de ce qui les entoure ou fermant les yeux à la lumière, aller chercher en Italie ou en Allemagne ce qui se trouve chez eux, et, par la même raison, des Italiens, des Allemands venir en France pour y rencontrer ce qu'ils possèdent dans leur pays.

Exemple :

Le Parisien a la colonne Napoléonienne. Croyez-vous qu'il soit, comme on l'a dit, fier d'être français en la contemplant ? Pas le moins du monde. Mais il court à Rome, dès qu'il a quelques louis à semer sur les grandes routes, et il va s'extasier devant la colonne Trajane, tout en maudissant le ciel de ne pas l'avoir fait naître quelque deux mille ans plus tôt. Il en profite même pour clabauder contre les mœurs du jour qui l'empêchent d'assister à un combat de bêtes féroces ; il s'insurge enfin contre la mode qui le contraint à revêtir un veston plutôt qu'un peplum, et à chausser des bottines clouées au lieu du cothurne chanté par les poètes.

L'homme est ainsi fait : ce qu'il n'a pas ou ce qu'il ne peut pas avoir a seul de l'attrait pour lui.

Le fils d'Israël avait une fière connaissance de cet animal vertébré à deux pieds lorsqu'il écrivait, il y a trois mille ans : *Oculos habent et non videbunt*. Cette phrase, extraite des poèmes religieux du royal poète, du vainqueur de Goliath, démontre jusqu'à l'évidence que si le roi de la création n'a pas changé depuis cette époque, c'est qu'il ne changera jamais. Car enfin, si trois mille ans n'ont pas jeté assez de poussière sur ses défauts pour les ensevelir, il est plus que probable qu'ils sont inensevelissables.

C'est assez logique.

Donc si l'homme va toujours chercher bien loin ce qu'il a sous la main, nous n'étonnerons personne en disant que les Français font le voyage d'Italie pour y contempler les restes d'une ville romaine, alors qu'ils en ont une chez eux.

La France possède, comme sa voisine, les débris d'une cité contemporaine de la Rome antique ; elle recèle également, dans le fond de l'une de ses provinces

les plus pittoresques, sur le rivage de cette Méditerranée sillonnée tour à tour par les galères d'Antoine et par les vaisseaux de César, le squelette poudreux d'une ville d'origine phénicienne ou phocéenne.

Cette province a, elle aussi, son Pompeï. Seulement cette Pompeï se nomme Tauroentum, et n'a pas encore trouvé d'archéologue assez osé, — peut-être pas assez érudit, qui sait ? — pour soulever le linceul de sable qui la recouvre.

Situées au fond du golfe de La Ciotat, à laquelle elles font face, ces ruines n'ont été visitées jusqu'à ce jour que par les douaniers, et par quelques pêcheurs du hameau des Lèques bâti tout à côté.

Tauroentum était-elle une ville ou simplement un village ? Était-ce une cité d'origine phénicienne, ou bien a-t-elle été fondée par les Phocéens, après leur prise de possession de Marseille ?

C'est ce que nous ne saurions dire, attendu notre ignorance en la matière. Il y a eu, du reste, un tel va et vient de Phéniciens, de Phocéens, de Romains sur les rives de la Ligurie, que nous nous garderions bien d'émettre une opinion personnelle à ce sujet.

Pour ce faire, il faudrait avoir l'honneur d'être savant, et nous ne le sommes point.

Douze piliers, des aqueducs, des pans de murs, les restes d'une construction qui paraît avoir servi de temple, un tombeau creusé dans le roc et dont les douaniers ont fait et font encore leur gîte, les jours de pluie, voilà les restes visibles de ce qui fut Tauroentum.

Il est incontestable que des fouilles intelligentes amèneraient la découverte d'autres vestiges et permettraient non-seulement d'apprécier exactement l'importance de cette cité, mais encore d'établir son origine d'une façon sinon certaine du moins probable ; mais des fouilles coûteraient de l'argent, et jusqu'à ce jour personne ne s'est offert pour en fournir.

Ah ! si l'on était assuré d'y dénicher quelque bon petit trésor, ou seulement quelque momie couverte de bijoux, les exhumateurs ne manqueraient certainement pas ; mais comme on ne trouverait sans doute que des briques, des urnes plus ou moins lacrymatoires, et peut-être des inscriptions qui ne serviraient tout au plus qu'à enrichir la Science, une dame bien inconnue de beaucoup de gens, personne ne se présente pour opérer l'exhumation.

Telles quelles, ces ruines ont pourtant permis à des savants d'établir que Tauroentum était de fondation phocéenne, et qu'elle passa ensuite sous la domination romaine. Comme rien n'est plus hypothétique que l'assertion d'un savant doublé d'un autre savant, nous ne garantissons pas l'authenticité du fait, pas plus que l'exactitude de l'étymologie du nom de cette ville, car il plane sur l'une et sur l'autre, — étymologie et cité, — une ombre très-épaisse.

D'ailleurs, en fait d'étymologies nous n'admettons que celles qui sont prouvées ; aussi en reconnaissons-nous fort peu d'exactes.

Pourquoi, par exemple, se livrer à des efforts d'imagination pour démontrer qu'*Alphana* vient d'*equus* ? N'est-ce pas plus simple de suivre la voie indiquée par le bon sens ? Or, c'est ce que nous faisons toujours pour ce qui a trait à l'étymologie des villes. Comme, d'ordinaire, les cités de l'antiquité prenaient pour la plupart leurs noms de celui de leurs fondateurs, nous préférons, plutôt que de nous livrer à des dissertations oiseuses, admettre que Tauroentum tire son appellation du nom de quelque général phocéen qui fit d'elle un port de relâche pour les flottes de son pays.

César ne dit-il pas, en effet, en parlant de Tauroentum : *quod est castellum Massiliensium* !

Mais là n'est pas la question, en somme. Que Tauroentum ait été fondée par un général phocéen ou par un marchand de figues romain, elle n'en a pas moins existé, et ses ruines sont les pages d'un livre antique qu'il serait, croyons-nous, curieux et instructif à la fois d'étudier.

On y trouverait, sans nul doute, plus d'un chapitre intéressant.

Aussi qu'on n'attende pas plus longtemps, car les douaniers et les pêcheurs auront bientôt achevé de mettre en pièces cette relique romaine ou phénicienne peut-être.

Allons, savants, historiens, archéologues, un bon mouvement ; ajustez vos besicles, armez-vous de vos meilleures pioches, et mettez-vous à l'œuvre ; du fond de sa tombe que la poussière de vingt ou trente siècles recouvre, Tauroentum demande un historio-graphe.

La laisserez-vous crier en vain !

Non.

Vous voudrez que le bruit de vos pioches réponde aux coups de sifflet stridents de la locomotive qui passe aujourd'hui rapide, symbolisant la vie et l'activité modernes, devant ces restes muets, cadavre poudreux de l'antiquité.

ALFRED GABRIÉ.

BIBLIOGRAPHIE.

L'ALMANACH DE LA VIGNE ET DU VIN POUR 1870, par Ch. TONDEUR, Directeur du journal *la Vigne*.

M. E. CAILLAUX, imprimeur à Amiens, vient d'édition la deuxième année de cet Almanach, encyclopédie des bourses légères, annuaire du propriétaire et du vigneron, signé par les hommes placés à la tête de la science viticole et les écrivains œnologues les plus compétents et les plus estimés : MM. Auguste Luchet, P. Joigneaux, V^e de Vergnette-Lamotte, C. Ladrey, Fernand Desnoyers, Ch. Battel, H. Marès, A. Petit-Lafitte, Rose Charmeux, Fleury-Lacoste, etc., etc.

Format commode, impression remarquable, soins minutieux dans tous les détails matériels, simplicité élégante et de bon goût s'y trouvent réunis.

Ce petit livre (du prix modique de 60 centimes franco par la poste) renferme 192 pages, et de nombreuses figures viennent encore ajouter à la précision du texte, consacré à la viticulture, à la vinification et à ces variétés utiles qui font de l'Almanach le livre indispensable à tous.

Seul, l'*Almanach de la Vigne* contient les prévisions du temps pour chaque mois de l'année par Nick, le Prophète du Lot. Toutes celles contenues dans l'Almanach de 1869, se sont réalisées avec une ponctualité mathématique.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 28 février au 6 mars 1870.

GÈNES. b. *Jeune-Elvire*, italien, c. Laurent peaux, os.
FINAL. b. *Conception*, id. c. Saccone charbon.
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, franç. c. Jovençeau sable.
St-MAXIME. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro vin.
St-JEAN. b. *Volonté-de-Dieu*, id. c. Davin. rails.

Départs du 28 février au 6 Mars 1870.

MENTON. b. *Louis-Désiré*, franç. c. Roquette vin.
MARSEILLE. b. *Frère-et-Sœur*, id. c. Beau- regard sur lest.
ANTIBES. chasse-marée *l'Adonis*, id. c. Rey sur lest.
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovençeau. id.

VOULEZ-VOUS RECEVOIR

D'excellent vin rouge de Bordeaux, extra-fin, garant pur et d'origine, écrivez à FRANÇOIS ALEXANDRE MARTIGNON-BOITARD, propriétaire banquier à Libourne (Gironde), vous aurez : pour 130 fr. une barrique de 300 bouteilles côtes Fronsac 1869 : pour 100 fr. une de 200 bouteilles Château-Gazin, année 1858, (grand crû classé) pour 65 fr. une caisse de 25 bouteilles St-Emilion vieux. Le tout franco de port et de congé ; payables à 3 mois, et plus.

(*) Ruines romaines ou phéniciennes, sur les bords du golfe de La Ciotat, près de Marseille.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

du même auteur. — Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrate dal Cav^{re} professore GIROLAMO ROSSI membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr. ; par la poste, 6 fr.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr. A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

ACCORDAGE et réparations de pianos et d'harmoniums, par A. Steiner, facteur-accordeur, qui vient très-régulièrement chaque mois à Monaco, où il possède déjà une nombreuse clientèle. Prix : 5 fr. par accordage. On est prié de s'adresser d'avance chez M. Studé, marchand de pianos, rue de Lorraine, n° 3. 3-1

TIR AU PISTOLET

A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

Avenue de la gare, près le Casino.

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses conteneances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS								
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN				SOIR				
Fr. cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.		
»	»	»	MENTON . . .	7 30	9 »	11 55	3 40	6 55	10 40			
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE . . .	7 40	9 10	12 5	3 54	7 5	—			
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO . . .	7 50	9 20	12 15	4 4	7 15	11 4			
1 10	» 85	» 60	MONACO . . .	7 59	9 25	12 20	4 15	7 23	11 10			
1 80	1 35	1 »	EZE . . .	8 12	9 39	12 33	4 29	7 36	—			
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU . . .	8 20	9 47	12 41	4 37	7 44	—			
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . .	8 27	9 54	12 50	4 48	7 51	11 33			
2 80	2 10	1 55	NICE . . .	8 41	10 7	1 3	5 1	8 4	11 46			

DE NICE A MENTON

	MATIN				SOIR				
	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	
»	»	»	»	»	»	»	»	»	
» 55	» 45	» 30	NICE . . .	7 18	10 21	12 37	4 »	6 45	9 20
» 80	» 65	» 45	VILLEFRANCHE . . .	7 30	10 33	12 55	4 12	6 57	9 32
1 »	» 75	» 55	BEAULIEU . . .	7 37	10 40	1 2	4 19	—	—
1 80	1 35	1 »	EZE . . .	7 45	10 48	1 10	4 30	7 9	—
2 »	1 50	1 10	MONACO . . .	8 »	11 2	1 30	4 43	7 22	10 »
2 20	1 65	1 25	MONTE CARLO . . .	8 6	11 9	1 36	4 49	7 28	10 9
2 80	2 10	1 55	ROQUEBRUNE . . .	8 15	11 18	1 51	4 58	7 37	—
			MENTON . . .	8 24	11 27	2 »	5 7	7 46	10 25

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

TAVERNE ALLEMANDE

Tenu par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

PIANOS ET MUSIQUE.

PIANOS. VENTE ET LOCATION G. Studé, rue de Lorraine, n° 3.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'HIVER 1869-70.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE à l'eau de mer et à l'eau douce.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se joue avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.